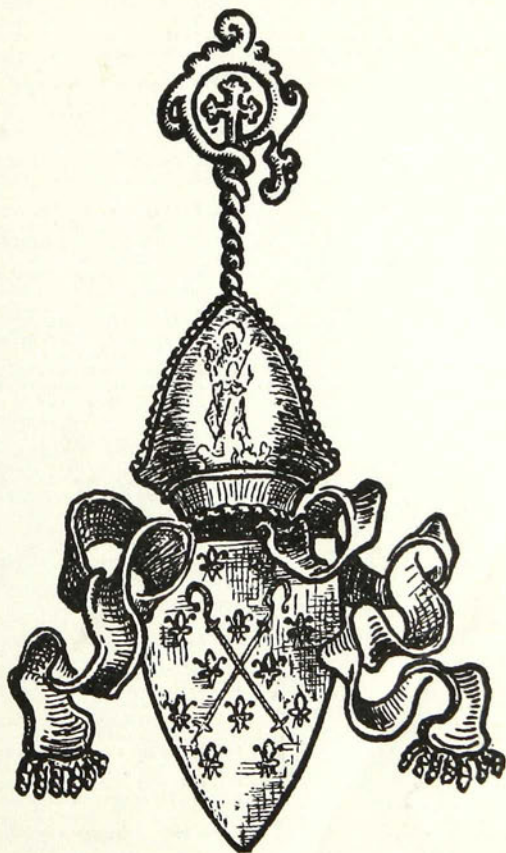


25 JUN 1953

L'Ordre de Prémontré



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux autres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot

L'Ordre de Prémontré

par Anastase TURCOTTE, O. Praem.

La vie canoniale

Les divers ordres ou congrégations religieuses expriment l'idéal mystique selon la conception de leur fondateur, d'un réformateur ou d'un religieux de marque qui, par son exemple et sa parole, a eu une influence considérable sur son temps, tel saint Bernard dans l'Ordre de Cîteaux. L'Église d'Occident se peupla en certains endroits de solitaires et d'ermites, jusqu'à l'avènement de saint Benoît, le grand fondateur monastique. Mais à côté des moines apparaît bientôt, dès le IV^e siècle, la première forme de vie commune des chanoines avec saint Eusèbe de Verceil. Si saint Augustin lui donne une poussée nouvelle et une forme plus précise, il y aura dès ce jour jusqu'au XI^e siècle plusieurs mitigations. Notons en passant la réorganisation de Chrodegand, évêque de Metz, à la fin du VIII^e siècle, puis celle du diacre Amalaire, en 815, réformes inspirées de la règle bénédictine et moins austères que l'institution augustinienne.

Si nous remontons à l'origine de la chrétienté, nous y apercevons l'église particulière, la cathédrale, et à sa tête le pasteur par excellence, l'évêque, père de tous les prêtres qui ont charge d'une église de son diocèse. « Comme l'évêque, dans l'état de perfection acquise, unissait en lui le double aspect contemplatif et actif de la perfection évangélique, ainsi l'église particulière a été un foyer de vie contemplative aussi bien que de vie active ¹. » L'Église de Rome, l'Église-Mère s'est reproduite de façon intégrale, comme un sceau, dans toutes les églises nées d'elle. Toutes ces églises étaient des foyers de prière et de pénitence liturgique, dont le bréviaire reste le plus imposant témoignage. Le nombre des chanoines allant croissant,

1. Yves BOSSIÈRE, O. Praem., *Abbayes et Prieurés dans l'Ordre Canonial de Prémontré*, in *le Courrier de Mondaye*, 32-33 (1953), p. 5.

les évêques opérèrent une division, en gardant un groupe auprès d'eux pour former le chapitre cathédral et laissant les autres aller s'installer dans une église distincte de la leur pour former des chapitres collégiaux. L'église particulière a ainsi servi de modèle à l'église diocésaine ou paroissiale: celle-ci, à l'instar de la première, est devenue un centre de vie liturgique.

Avec l'écoulement des siècles, les observances inaugurées par Chrodegand s'effritent, les points de la réforme tombent les uns après les autres, la collectivité des biens et la vie commune cèdent sous le laisser-aller des collégiales jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Les papes Nicolas II et Alexandre II s'étaient efforcés en vain d'endiguer les eaux de la débâcle; leur succès, de même que celui de saint Pierre Damien et celui du bienheureux Yves de Chartres, ne fut que transitoire.

C'est alors que se dessine un autre courant d'idées: à côté des chapitres déjà existants, en établir d'autres régis par un règlement plus sévère, sis dans un cadre plus solide. Ainsi se continue la prière liturgique dans de nombreux chapitres et collégiales; ainsi se perpétue dans la chrétienté ce devoir sacré de tout sacerdoce authentique. Mais le canonicat séculier abandonne sa fonction essentielle au canonicat régulier et subsistera dans l'Église comme un souvenir des temps anciens à titre de récompense honorifique. « Dès lors, écrit Mgr Lamy, se produisit la fameuse distinction entre chanoines réguliers et séculiers, ces derniers renonçant de plus en plus aux règlements qui avaient présidé à leur institution primitive, à mesure que les premiers se multipliaient, pour en arriver à cette anomalie — dont on trouve, du reste, d'autres exemples dans l'histoire de la formation des dignités ecclésiastiques — que leur titre devint principalement honorifique. Il le devint même exclusivement, lorsque, aux chanoines titulaires des cathédrales, on eut la pieuse pensée d'ajouter, mais beaucoup plus tard, des chanoines honoraires. Peut-être, dans quelques siècles, y aura-t-il des moines honoraires, qui s'étonneront naïvement que les bénédictins et les cisterciens de leur temps puissent s'arroger le titre de moines ¹. »

1. Mgr LAMY, O. Praem., *les Chanoines Prémontrés*, Bruxelles, 1924, p. 10.

Quoi qu'il en soit, il faut admettre qu'au Moyen Age les chanoines réguliers partageaient avec les séculiers le ministère pastoral; ils se différenciaient d'eux par leur vie commune, sous une règle, et par ailleurs ils étaient plus ou moins assimilables aux moines par le genre de vie qu'ils menaient à l'intérieur du couvent. Assurer la récitation publique de l'office divin dans une église particulière et « *Contemplata aliis tradere* » : voilà la mission des chanoines réguliers. Nous verrons à l'instant comment saint Norbert, voulant précisément unir la vie contemplative à la vie active, fonda son institut de chanoines.

Saint Norbert

Fils du comte de Gennep, né vers 1080 à Xanten, Norbert fut élevé à la cour fastueuse de l'archevêque de Cologne, Frédéric de Carinthie. Malgré son élévation au sous-diaconat et les liens qui le rattachaient à la collégiale de sa ville natale, il menait une vie dissipée. S'étant fixé à la cour de l'empereur, il y jouissait de la sympathie de tous. Son humeur joyeuse, ses qualités naturelles développées par une éducation soignée lui attiraient tous les cœurs. Tout entier aux choses du siècle, il ne pensait qu'à gagner les flatteries et les applaudissements de la cour, et ne pouvait supporter qu'avec ennui les considérations sur les réalités surnaturelles; il n'avait de temps que pour la chasse, le jeu et la danse. Mais les desseins de la divine Providence sont insondables et les moyens pour arriver à ses fins infinis.

Un jour qu'il se rend à ses amusements habituels dans une petite ville des environs, Freden, voici que subitement les nuages s'amoncellent; un éclair perce la nue lourde et noire, la foudre éclate et le jeune seigneur tombe à bas de sa monture. Terrassé et courbé sur le sol pendant une heure entière, il semble sans vie. Une voix se fait entendre: « *Desine a malo et fac bonum*. Fuis le mal et fais le bien. » Comme Paul à Damas, Norbert se relève transformé en un autre homme. Il quitte la route qui le conduisait à des réjouissances peu compatibles avec son état. Jamais plus il ne retournera à ses égarements antérieurs. Sous ses habits somptueux il porte le cilice. A la cour, on commence

à percevoir, sous les charmes habituels de sa conversation et l'affabilité de ses manières, un changement qui ne tardera pas à être radical. Quittant à jamais ses compagnons, il se retire à l'abbaye bénédictine de Siegburg, en Prusse, et s'en remet pour l'avenir de sa vie au saint abbé Conon.

Vers la fin de l'année 1115, il reçut le diaconat et la prêtrise, à l'âge de trente-cinq ans, et, pour se rendre moins indigne de monter à l'autel, il se renferma dans la même abbaye durant quarante jours, tout entier à la prière et à la pénitence.

Les prédications de Norbert

Le jour même de sa première messe, Norbert adresse la parole aux chanoines de sa collégiale. Le XII^e siècle assiste à une entreprise audacieuse: c'est dans le sein même de l'Église que doit s'effectuer une réforme. Les princes et les rois s'arrogent des droits ecclésiastiques; ils se permettent de distribuer les sièges épiscopaux et les prébendes canoniales à des hommes souvent indignes, atrophés, suivant la loi du moindre effort. Assurés qu'ils sont de leurs revenus, les chanoines végètent dans une sécurité et une insouciance sans nom; la révolution de l'esprit ne les touche guère; à peine les saintes lois de l'Église sont-elles observées. Sans cesse les papes doivent lutter pour ramener le clergé à une mentalité et à une spiritualité sérieuses.

Norbert est-il écouté? Il y a une certaine déférence chez les anciens, mais les plus jeunes le traitent avec mépris, lui suscitent des ennuis. L'un d'eux l'interrompt au milieu d'un sermon et va même jusqu'à lui cracher à la figure. Norbert reste calme; il se tait. « Nul n'est prophète en son pays. » Ses adversaires ne l'entendront plus; d'autres régions de l'Europe l'accueilleront.

Pendant trois ans il vit dans la retraite. Son éclatante conversion n'a pas manqué de soulever l'hostilité de ceux qu'il fustige de sa parole. Ses collègues surtout ne lui pardonnent pas de leur reprocher leur inconduite par son austérité. Il est donc cité au concile de Fritzlar, tenu en

1118, sous la présidence du légat du Saint-Siège, Conon. Norbert apparaît pauvrement vêtu et se défend avec la logique naïve des saints. Le prédicateur de la pénitence regarde calmement les prélats présents jusqu'à ce que dans le silence on n'entende plus que le bruissement de leurs habits de soie. Alors, d'une voix forte: « On accuse ma prédication. N'est-elle pas conforme à la doctrine évangélique? On accuse ma juridiction. L'évêque ne m'a-t-il pas dit, au jour de mon ordination, de prêcher la parole divine? On accuse mes allures de moine. N'est-ce pas Jésus Lui-même qui a enseigné de laisser tout pour le suivre, de prendre soin de l'humble et de l'orphelin, de vivre pur de toute souillure? »

Le concile ne condamne pas Norbert qui quitte l'assemblée pour vendre tous ses biens et les distribuer aux pauvres. Puis il dit adieu à son pays où il avait prêché, par la parole et l'exemple, les exigences totales du Christ. Détesté, persécuté, banni par son peuple à cause de son haut idéal, — reproche brûlant aux pasteurs embourgeoisés —, abandonné et incompris, avec Jésus seul, il commence l'aventure du pèlerin qui passe et qui sème sur sa route les fruits abondants de son verbe enthousiaste et de sa vie sainte. Éprouvant une soif insatiable des âmes, le grand ami de Jésus va devenir le priant infatigable et l'apôtre sans repos du royaume de Dieu.

A Saint-Gilles, dans le midi de la France, Norbert s'agenouille aux pieds du pape Gélase en exil qui l'écoute avec admiration, le bénit et lui donne le droit de prêcher dans les diocèses du monde entier. Villes et villages se vident pour entendre le héraut de Dieu. Miracles, guérisons, conversions s'opèrent sur son passage. En route, il recueille trois compagnons et arrive à Valenciennes le 22 mars 1119, où il rencontre Burchard, son ami d'autrefois à la cour, devenu évêque de Cambrai, siège qu'on lui avait offert à plusieurs reprises et qu'il avait refusé, s'en croyant indigne. L'évêque le traite avec beaucoup d'égards. Son chapelain, Hugues de Fosses, subissant le charme de l'homme de Dieu, lui demande de pouvoir le suivre dans ses courses apostoliques. C'est lui qui, plus tard, deviendra le fils entré « le plus avant dans la pensée et l'esprit apos-

tolique du fondateur de Prémontré¹ », qui jouera un rôle considérable dans l'organisation de l'Ordre et deviendra son premier successeur et premier abbé général.

Prémontré

Sous l'instigation du pape Calixte II, Norbert entreprit la réforme du chapitre canonial de Laon, en France. Les chanoines, peu désireux de changer leur vie mondaine, s'opposent violemment aux règlements que le saint voulait leur imposer. Il sollicita donc la permission de se retirer d'une fonction qu'il n'avait pas désirée. Barthélemy de Vir, évêque de Laon, voulant le garder dans son diocèse, lui offrit une terre à défricher où il lui serait possible de rassembler ses premiers disciples. Après avoir reçu l'habit blanc des mains de l'évêque, Norbert revint à Laon pour faire le recrutement de ses sujets et s'adressa d'abord aux étudiants de la principale école de la ville. Sept d'entre eux laissèrent immédiatement leurs parents et leurs biens et furent bientôt suivis de plusieurs autres. C'est dans cette solitude sauvage, au milieu des bois et des marécages insalubres, que commença l'œuvre de restauration.

On mit un an à rendre l'endroit habitable, à bâtir de pauvres cellules et une modeste chapelle. Tous reçurent l'habit blanc à Pâques de l'an 1120, des mains de Norbert. De ce jour, la vallée bénie recueillit les chants sacrés de l'humble abbaye naissante, grain de sénévé qui allait connaître un développement merveilleux. Dans ces quelques racines circulait une sève puissante; sur elles allait s'élever un tronc qui étendrait ses branches sur toute l'Europe et ferait des chanoines blancs les meilleurs ouvriers de la vigne du Seigneur. Tel fut le plan du grand réformateur: une vie régulière basée sur des usages monastiques éprouvés; la combinaison géniale du sacerdoce et de la vie monacale.

Puis Norbert, tout en prenant soin de choisir des vocations, reprend sa vie apostolique et connaît l'accès des foules avec une intensité croissante. Seul à cette époque

1. G. MADELAINE, O. Praem., *Histoire de saint Norbert*, Bruxelles, 1886, p. 98.

le grand Bernard de Clairvaux attire à lui des auditeurs en aussi grand nombre et laisse derrière lui un sillage d'enthousiasme comparable à celui de Norbert. Sa prédication n'est pas stérile: il ramène les âmes à Dieu, réconcilie les ennemis et surtout de nombreux disciples s'offrent à lui pour partager sa vie. C'est pendant cette tournée de prédications que son premier disciple, Hugues de Fosses, appelé à retourner au siècle pour débrouiller son patrimoine, revient définitivement à la fondation de Prémontré et en devient le prieur revêtu des pleins pouvoirs du saint et chargé de le remplacer pendant ses absences prolongées.

La Providence avait d'autres desseins sur Norbert. Ayant connu les vexations et les mépris, il devait connaître le triomphe. Par sa fuite à l'étranger, il avait voulu s'enfermer dans le silence et l'oubli du monde. Mais son œuvre était trop belle pour ne pas attirer l'attention: des monastères avaient surgi de toutes parts; le désir de l'entendre prêcher ou de marcher dans la voie qu'il venait d'ouvrir aux gens remplis d'idéal, tout cela ne pouvait que lui apporter la célébrité. Un jour qu'il faisait une homélie à la cathédrale de Spire, des représentants de la ville épiscopale de Magdebourg se trouvaient parmi l'assistance. Comme ils n'avaient plus de pasteur depuis deux ans, les Magdebourgeois demandèrent avec instance que Norbert prît la tête de leur église. Acclamé par le peuple, le clergé et les princes, Norbert se vit assigner l'évêché. Malgré ses vives protestations sur son indignité et le besoin qu'avait de lui Prémontré, il dut céder devant la volonté du légat papal et de l'empereur. Enfin! on reconnaissait sa valeur. Il avait bien mérité d'être intronisé archevêque de Magdebourg et proclamé chevalier de l'Empire romain. Après huit années d'un laborieux épiscopat, usé par les austérités et le travail, il mourut d'épuisement en 1134, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Structure de l'Ordre canonial

L'allure générale de Prémontré est celle des grands ordres monastiques. L'Ordre est constitué en maisons indépendantes appelées abbayes. A la tête de chaque abbaye se trouve l'abbé mitré, élu à vie par ses religieux.

Il est maître absolu dans sa maison; tous les officiers formant son conseil sont librement nommés par lui et peuvent être démis de leur fonction quand bon lui semble, à l'exception du délégué de la communauté au conseil qu'elle se choisit pour six ans. Cependant, on trouve aussi dans l'Ordre des maisons de moindre importance, tel le prieuré indépendant, ayant à sa tête un prieur conventuel, ou encore le prieuré dépendant, la maison religieuse ordinaire ne jouissant pas de l'autonomie. Quand ces maisons ont atteint le nombre de religieux déterminé par les Statuts, elles deviennent normalement abbayes.

La suprême autorité de l'Ordre réside dans le chapitre général qui se tient tous les six ans pour discuter et décréter les observances nécessaires au bon fonctionnement de l'Ordre. Le président de cette assemblée est l'abbé général, dont les pouvoirs sont toutefois limités. Dans certains cas, il peut agir de son propre chef et, dans certains autres, il peut faire appel aux abbés Définites qui forment son conseil.

Aux sources de la vie

La fondation de Prémontré rencontra dès le début des objections: c'était une formule nouvelle n'ayant pas passé par le creuset de l'expérience. Unir les observances monastiques aux charges de l'apostolat! Dans l'esprit de Norbert, il ne s'agissait nullement de fondation, mais uniquement de restauration. Il ne désirait qu'une chose: emprunter l'ascétisme solide des ordres déjà existants pour en faire la base d'une réalisation plénière de l'apostolat sacerdotal. Les obstacles qu'allait rencontrer une telle entreprise ne devaient servir qu'à mettre en évidence la vitalité de l'Ordre. Quand le pape Honorius II eut donné son approbation officielle, dès 1126, ce fut un nouveau stimulant pour les vocations d'affluer vers Prémontré. La formule n'était-elle pas opportune? A quoi attribuer un développement aussi rapide sinon à la force intérieure de l'œuvre? Ce qui attirait des disciples à Norbert, ce n'était ni la mollesse, ni la vie facile, c'était une vie d'austérités et d'apostolat comme la sienne; et aussi le ministère paroissial, puisque lui-même installait ses religieux à la

tête de paroisses qui souvent devenaient l'occasion de la fondation d'une nouvelle abbaye. Précurseur de saint Dominique, qui reçut d'ailleurs son éducation dans un collège prémontré, Norbert ne désirait que former des prêtres saints, voués à la contemplation et aux travaux du ministère. Aux deux principaux fléaux de l'époque: la simonie et l'incontinence, il voulait opposer le détachement des biens d'ici-bas par la vie en communauté et le vœu de pauvreté, de même que la répression de la concupiscence par des prières prolongées, les jeûnes et des pénitences inconnues jusqu'alors dans les chapitres.

L'élément principal de la vie du Prémontré consiste dans le chant ou la récitation de l'office divin. Pour lui, la contemplation n'est pas seulement une préparation, si éminente soit-elle, à son activité spirituelle, elle en est la cause, la source indispensable. Il y a donc accord de la contemplation et de l'action; elles ne suivent pas des voies divergentes, mais elles se prêtent un mutuel secours, elles se complètent.

Le chanoine prémontré, imprégné de l'esprit de Jésus, doit continuer l'œuvre de son divin Maître. Il est trop évident que le Christ ne veut pas confier sa mission de rédempteur à des successeurs indifférents, à des fonctionnaires sans zèle pour le troupeau et sans intérêt pour la gloire du Père. Non! le prêtre n'est pas un serviteur, un domestique à gages, mais un ami de Jésus et il doit correspondre à cet amour immense.

C'est ainsi que le Prémontré revient, aux sources de la méditation et de la prière intérieure, se retremper dans la connaissance et l'amour de Jésus. C'est de Lui, le seul Maître, qu'il doit apprendre à peser les choses du monde à leur juste valeur, à juger l'esprit du monde et ses vanités. Dans la solitude de la cellule, entouré de silence et de calme, au rythme des heures de prières et des exercices spirituels, le Prémontré s'incline devant la divine Majesté et se dispose à répandre Dieu dans les âmes.

Le culte de l'Eucharistie

« Votre Ordre est glorieusement eucharistique et eucharistiquement glorieux », disait le pape Pie XI, lors du

VIII^e centenaire de la fondation de Prémontré, pour souligner la magnificence du culte rendu à l'Eucharistie dans l'Ordre. Saint Norbert, le premier des saints « eucharistiques », fit de l'Eucharistie le centre de sa spiritualité; le levier de son activité prodigieuse fut le Saint Sacrement. D'autre part, toute la vie liturgique est centrée sur le Sacrifice eucharistique. La liturgie présente les mystères de notre religion échelonnés tout le long de l'année selon un plan bien déterminé. Quatre ou cinq fois par jour le Prémontré revient au chœur offrir à Dieu ses hommages de louange et d'adoration au nom de l'Église entière par la récitation ou le chant du bréviaire, la prière même du Corps mystique du Christ. Mais le plus solennel hommage, le sommet de tout l'office de louange qu'accomplit le Prémontré, c'est le saint sacrifice de la messe, dans lequel il déploie la plus grande splendeur possible. Partout où des mains sacerdotales élèvent le calice et où les lèvres sacerdotales prononcent les paroles sacramentelles se renouvelle le Sacrifice du Calvaire: réalité abondante de grâces et source de la vie profonde de l'Église.

Voici en bref l'événement certes le plus glorieux de la vie de Norbert: sa victoire définitive sur l'hérésie de Tanchelin, mort en 1115, dont les idées perverses firent beaucoup de tort à la religion. Parmi le fouillis d'erreurs que professait l'hérétique, il y avait surtout la négation de la Présence réelle de Notre-Seigneur sous les espèces sacramentelles. Lui mort, l'hérésie persistait et avait son siège dans la ville d'Anvers. Burchard, l'évêque de Cambrai, après plusieurs vaines tentatives pour ramener la population à la vraie foi, se souvint de son ami et lui confia la dure tâche. Norbert, dont la réputation de bon prédicateur et de saint était déjà établie, se mit à l'œuvre avec les plus cultivés et les plus vertueux de ses fils. Le succès fut complet. Convaincu par les arguments de « l'apôtre d'Anvers » et de ses compagnons et entraîné à la pénitence par l'exemple de leurs mortifications, le peuple revint de ses erreurs et se soumit aux directives du clergé légitime. C'est à l'occasion de cette mission que les chanoines de Saint-Michel, ne voulant pas laisser s'éloigner les Prémontrés, leur cédèrent leur église qui fut la première

abbatiale de cette région, l'église-mère de plusieurs autres, dont celle de Tongerlo qui a fait la fondation canadienne.

Encore aujourd'hui, les Prémontrés manifestent la même ardeur à propager le culte eucharistique et à réparer les outrages commis envers le Saint Sacrement. Qui n'a pas entendu parler de la Croisade Eucharistique, dont les Prémontrés en plusieurs pays ont la direction, et de l'Œuvre de la Sainte Messe Réparatrice? Cette dernière a été fondée par une moniale norbertine, Sœur Rose, qui, attristée de voir l'abandon des devoirs dominicaux par les catholiques, promit à Dieu d'entendre une seconde messe, le dimanche, à la place d'un absent coupable. L'œuvre a pris un développement considérable. Pour ne parler que du Canada, l'Archiconfrérie y compte plus de quatre mille membres s'engageant à entendre une messe supplémentaire à la place de ceux qui se déroberent au précepte dominical.

Les « Semaines de la Messe » sont devenues célèbres en Belgique. Les apôtres de ces « semaines » se rendent dans les écoles pour mieux faire connaître la messe selon une méthode particulière qu'ils ont adoptée; ils réunissent les instituteurs et les institutrices, les jeunes, les membres de la chorale et les servants de messe pour leur apprendre le rôle défini qu'ils ont à jouer dans le grand drame du saint Sacrifice. Le but primordial de cette éducation liturgique est d'intégrer la messe dans la vie de chacun, de rendre la messe une réalité qui ne se confine pas à une demi-heure à l'église le matin, mais qui se prolonge tout le jour pour chacun dans le devoir d'état : vivre sa messe, vivre de Jésus immolé et s'immoler avec Lui.

Les Chanoines Blancs ont toujours joué un rôle important dans l'organisation des Congrès eucharistiques internationaux. S. Exc. Mgr Heylen, abbé de Tongerlo et plus tard évêque de Namur (Belgique), fut l'un des derniers présidents.

Le culte de la sainte Vierge

Une pieuse tradition, inscrite au martyrologe, veut que saint Norbert ait reçu l'habit blanc des mains de la

sainte Vierge. Ce fut certes en son honneur qu'il adopta la couleur blanche. Bien avant la définition du dogme de l'Immaculée Conception, les Prémontrés avaient commencé de prêcher cet insigne privilège de Marie. Toutes les abbayes étaient dédiées à Notre-Dame. Par dévotion envers elle, depuis les débuts de l'Ordre, les religieux récitent à certains jours le Petit Office, soit privément, soit publiquement, après les heures canoniales.

C'est de l'abbaye d'Averbode, en Belgique, que rayonne l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Inaugurée par deux prêtres français à Issoudun, lors de la fondation de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur, l'Archiconfrérie a pour but de faire connaître Marie, Mère de Jésus, comme médiatrice de toutes les grâces, comme le plus sûr moyen d'aller au Cœur de Jésus. Cette dévotion est considérée comme un des aspects les plus parfaits du culte marial.

Une œuvre plus récente a son siège à l'abbaye de Tongerlo: c'est l'Œuvre Réparatrice de Fatima, dont les membres — tous prêtres — s'engagent sur parole à célébrer annuellement une messe pour réparer les outrages faits au Cœur Immaculé de Marie. Les autres moyens, outre cette messe, sont des prières réparatrices et surtout l'esprit de réparation pendant la récitation du bréviaire et la célébration de la messe quotidienne, la propagation de la dévotion à Notre-Dame de Fatima et de l'esprit de réparation envers le Cœur Immaculé de Marie.

L'esprit de pénitence

En s'inspirant des usages monastiques et en les adaptant à la vie canoniale, saint Norbert devait faire une large place à la pénitence. Tous les ordres fondés au Moyen Age comportent, en plus des sacrifices inhérents à la vie de communauté, à la pratique des vœux de religion et aux autres austérités de la vie claustrale, de nombreuses privations dans le boire et le manger. L'Ordre Blanc, faisant sien tout l'appareil des observances monastiques cisterciennes, revêt un cachet de sévérité.

En se dépouillant de ses biens et de ses allures de grand seigneur, Norbert prit l'habit des pénitents. Les jeûnes, au

début, furent continuel. Cette rigueur a été adoucie à cause de la dureté de la vie apostolique. Aujourd'hui, l'Ordre observe encore le jeûne de l'Avent et du Carême, de tous les vendredis de l'année et de certaines vigiles. De plus, tous ces jours de jeûne sont des jours d'abstinence, ainsi que tous les mercredis et samedis de l'année.

Les Norbertins voient dans toutes ces pratiques un moyen de sanctification personnelle en même temps que de souffrance volontaire pour la conversion des pécheurs. Pour opérer le salut des âmes, il faut aimer la croix et en vivre. Une petite vie bourgeoise et centrée sur soi-même est bien près de la mort et sans grand apport pour le Corps mystique du Christ.

Les frères convers

Le Prémontré trouve un auxiliaire précieux et dévoué dans la personne des frères convers. Jésus a sanctifié le travail le plus humble pendant les trente années de sa vie cachée à Nazareth. C'est par un emploi souvent obscur que le frère se sanctifie et attire sur l'humanité des grâces abondantes. Il fait réellement partie de la communauté religieuse, à laquelle il est lié par les vœux de religion. Il participe à certains offices, comme la grand'messe et la méditation, et s'occupe le reste du jour aux divers emplois que lui confie son supérieur. Bien qu'il travaille dans l'ombre, il n'est pas moins utile à son Ordre que le prêtre. Innombrables sont les services qu'il peut rendre à la communauté, par exemple, l'entretien du monastère, de la lingerie, la préparation des repas et les travaux des champs. On conçoit mal une abbaye sans des terres dont elle peut tirer une partie de sa subsistance. Si le frère est spécialisé dans un métier, il peut l'exercer derrière les murs du cloître, dans une atmosphère de paix et de bonheur intérieur.

Par son travail matériel, le frère permet au prêtre de se donner à l'autel, à l'étude, d'être présent à sa stalle, au confessionnal, de prêcher la parole divine. En union avec ses confrères qui élèvent la patène et le calice, il est cause d'une activité sacerdotale plus intense et devient le semeur inconnu et le coopérateur du sacerdoce divin.

Les moniales Norbertines

Le deuxième Ordre fut fondé peu après l'établissement des chanoines à Prémontré, du vivant même de saint Norbert, et se développa très rapidement, à en croire les chroniqueurs. Il est répandu en Belgique, en France, en Espagne, en Pologne et en Hollande.

Les chanoinesses ont le même costume que les pères, avec cette seule différence qu'elles portent un voile noir sur la tête. Leur vie est exclusivement contemplative, consacrée en premier lieu au chant ou à la récitation de l'office divin et des heures mariales quand il y a lieu. A côté d'elles se trouvent les sœurs tourières qui effectuent les travaux manuels et sont chargées de maintenir les relations avec le monde.

Ne vivant que pour Dieu seul, dans la solitude et la clôture papale, elles sont pour les pères, chargés du ministère des âmes, un soutien spirituel. Notons enfin que d'autres Norbertines, adonnées à des œuvres de charité diverses, forment un tiers-ordre régulier.

Le Tiers-Ordre séculier

Il semble certain que saint Norbert ait le premier pris l'initiative d'établir un Tiers-Ordre¹. Un des principaux personnages de France, le comte Thibaut de Champagne, lui ayant demandé de l'admettre au nombre de ses enfants et d'accepter ses nombreuses possessions en faveur de l'Ordre, Norbert lui conseilla de demeurer dans l'état où il se trouvait et de faire servir son prestige au bien de la religion. Comme Thibaut insistait, le saint lui donna le petit scapulaire blanc et lui traça un règlement de vie. L'illustre descendant des comtes de Champagne, et de Blois, et de Guillaume le Conquérant devenait ainsi le premier membre du Tiers-Ordre prémontré.

1. « Les Carmes, les Augustins et les Franciscains se disputent l'honneur d'avoir donné commencement aux Tiers-Ordres; cependant, s'il est vrai que le Tiers-Ordre ait commencé du vivant de saint Norbert, saint Norbert étant mort en 1134..., l'Ordre de Prémontré serait le premier qui ait eu un Tiers-Ordre », lit-on au mot *Tiers-Ordre*, dans le *Dictionnaire de Trévoux*, tome VI, édition de 1743.

Épanouissement et épreuves

Il semble fantastique et incroyable que l'Ordre ait compté, un siècle seulement après sa fondation, plusieurs centaines d'abbayes et d'innombrables maisons de moindre importance, disséminées par toute l'Europe. A la Révolution française, il existait, en France seulement, quatre-vingt-douze abbayes prémontrés et sept cents prieurés-cures. Huit siècles durant, l'Ordre Blanc a contribué à maintenir et à répandre le christianisme dans le monde. Malgré l'ébranlement subi au XVIII^e siècle, il est encore solidement établi dans les pays suivants: Belgique, Hollande, France, Angleterre, Irlande, Danemark, Allemagne, Italie, Tchécoslovaquie, Autriche, Hongrie, États-Unis, Brésil et Canada.

Depuis que le rideau de fer a été tendu sur une partie de l'Europe, l'Ordre est fort éprouvé: en Tchécoslovaquie et en Autriche surtout. Les nouvelles se font rares et incomplètes; mais on sait que tous les religieux ont dû quitter leurs monastères et que plusieurs sont morts de privations, sinon de mauvais traitements. Par contre, les vocations en Allemagne sont nombreuses, grâce en partie à la charité des pays voisins.

Charité chrétienne

Un mouvement grandiose, créé et entretenu par les Prémontrés belges et hollandais, suscite l'admiration de l'Europe entière. Qui pourrait ne pas s'émouvoir à la pensée des déplacements inouïs des populations affectées par la dernière guerre: véritable marée humaine sujette aux caprices et aux difficultés sans nombre d'un exode! Il s'agissait de venir en aide aux prêtres allemands appelés par leurs évêques à prendre soin de leurs compatriotes vivant dans la diaspora. Ces prêtres n'avaient même pas le strict nécessaire pour vivre, ni l'argent pour construire écoles et chapelles, ni les moyens de se déplacer pour aller au secours de leurs frères. Les réalisations de cette magnifique œuvre sociale se peuvent à peine estimer. Jusqu'à maintenant, cent trente camionnettes, une centaine de motocyclettes de divers types et dix-sept « chapelles

roulantes » ont été fournies gratuitement au clergé allemand pour leur faciliter l'accès des dispersés et le ministère auprès d'eux. Deux grands séminaires ont été construits par les soins des directeurs de ce mouvement et on a mis à la disposition des étudiants une vaste bibliothèque, des manuels de classe, lingerie, habits ecclésiastiques, etc.

Pour amener la population de ces deux pays maritimes à une charité si désintéressée envers ce peuple qui, il y a seulement quelques années, s'imposait par la force à l'Europe entière et la tenait sous un joug de fer, il fallait l'ardeur d'un Prémontré, le Père Werenfried van Straaten, bien connu en Europe.

Prémontré au Canada

S. Exc. Mgr Anastase Forget, illustre évêque de Saint-Jean-de-Québec, désireux d'avoir des religieux contemplatifs dans le diocèse qu'il a fondé, demandait il y a quelques années, au Révérendissime Père Émile Stalmans, abbé de l'abbaye de Tongerlo (Belgique), de venir fonder un monastère au Canada. A l'automne de 1949, douze religieux Prémontrés arrivaient au pays et jetaient les bases d'une future abbaye à Saint-Bernard de Lacolle. Grâce à Dieu, le projet est en train de se réaliser. Les murs de l'église paroissiale de Saint-Bernard résonnent de la psalmodie de l'office de chœur et des chants sacrés qui, comme un encens d'agréable odeur, montent vers la Majesté divine. Les stalles du chœur, surtout depuis la venue des Canadiens, se remplissent de jeunes hommes débordants d'idéal et désireux de gagner des âmes à Dieu par leurs prières, leurs sacrifices et l'apostolat qui, plus tard leur sera confié. A la couronne déjà magnifique des ordres religieux au Canada s'est ajouté un nouveau joyau. Puisse-t-il briller d'un éclat puissant et persistant!

Imprimi potest: G. VAN DEN BROECK, O. Praem., prior.

Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J., cens. dioc.

Imprimatur: † J. C. CHAUMONT, évêque d'Arena, auxiliaire à Montréal.

7 juin 1953.

L'ŒUVRE DES TRACTS

168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*
E. Mathieu et M. Chatrand
185. *Mgr Provencher* — R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* — P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* — XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* — Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* — O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I — S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* — S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* — Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* — S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* — Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* — Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Mgr Livain Chiasson
222. *Retraites pour collégiens* — Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. C.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* — O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* — E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »* — E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* — S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langetin.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*
S. S. Pie XII
259. *Messages* — Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti* — Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* — E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* — S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* — R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.*
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* — Episcopat anglais
279. *Les Internationales* — C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* — E. S. P.
286. *Le Français en Acadie.* Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.*
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* — Max Eastman
291. *Mission des Universités* — Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* — E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* — Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* — E. S. P.
302. *Russie et communisme* — E. S. P.
303. *La Terre qui naît* — R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le Joyer familial et la responsabilité des parents*
J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* — Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*
Maurice Ruest, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

309. *Karl Lueger* P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
 et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
 Thibaudeau Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.*
 Abbé Maxime Hua
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*
 Guillermo Gonzalez, S. J.
 315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal*
Newman Alexandre Dugré, S. J.
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?*
 E. S. P.
 318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
 319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*
 Episcopat
 321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*
 R. P. Cavalli, S. J.
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*
 Abbé Pierre Veilleux
 324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
 325. *La première Sainte américaine.*
 Luigi d'Apollonia, S. J.
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique.*
 E. S. P.
 328. *Poir les bibliothèques publiques.*
 G.-E. Marquis
 329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
 330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
 332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*
 R. P. Desqueyrat, S. J.
 334. *Le Bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
 335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux
 Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
 337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
 338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
 339. *Quelle est la bonne Eglise ?*
 R. P. Patrick Harvey, S. J.
 340. *Sous le régime soviétique* XXX
 341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
 343. *Une vie rayonnante.*
 Mme Rocheleau Rouleau
 344. *Vers les brebis perdues.* Abbé Georges Thuot
 345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
 346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
 347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
 348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
 349. *Pour un dimanche chrétien.*
 R. P. Archambault, S. J.
 350. *Le Mouvement international catholique.*
 Giovanni Hoyois
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* J.-L. Vézina, S. J.
 352. *La paix pour la famille et par la famille.*
 R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
 353. *La Hongrie dans l'étau de fer* J. Navier
 354. *L'Eglise de Chine* P. Mertens, S. J.
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pte XII.*
 R. P. Archambault, S. J.
 357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
 358. *Le Comité de la Survivance française en Amérique.* Abbé Adrien Verrette
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire* P. Fernand Porter, O. F. M.
 360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.*
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
 361. *L'Année sainte* R. P. Archambault, S. J.
 362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience*
 Joseph Gérard, P. S. S.
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*
 366. *Auxiliaires du Purgatoire.* M. René-Bazin
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Age.*
 R. P. Benoit Lacroix, O. P.
 368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste* Rodolphe Laplante
 370. *Paroisse et démocratie au Canada français.*
 S. Exc. Mgr Maurice Roy
 371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
 373. *Les Carrières* — X.
 A.-J. Laurence et J.-A. Messier
 374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
 375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI*
 Joseph-P. Archambault, S. J.
 376. *Haili, pays catholique et français* I. S. P.
 377. *Les Néo-Canadiens* René Gauthier
 378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoise.*
 J.-Donat Dufour
 379. *La vie religieuse d'après Pie XII.*
 R. P. René Carpentier, S. J.
 380. *Le bon Père Frédéric.*
 O. Lamontagne, O. F. M.
 381. *Le premier évêque de Gaspé.*
 Maurice Lebel, M. S. R. C.
 382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire*
 Lorenzo Paré
 383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations*
 Joseph Folliet
 384. *La Charité et les misères humaines.*
 Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
 385. *La résistance de la Chine catholique.* I. S. P.
 386. *La mission de l'université.*
 S. Exc. Mgr Léger
 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs*
 I. S. P.
 389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacerdotale*
 Abbé Anselme Longpré
 390. *Crise de fidélité française ?* Chanoine Groulx
 391. *Le grand mensonge des assurances sociales soviétiques.*
 CILACC
 392. *Les « Retraites du Pape »*
 Joseph-P. Archambault, S. J.
 393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine*
 Eugène Pellegrino, S. J.
 394. *Le Réarmement moral ou par un catholique français*
 Maurice Guérin
 395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*
 Abbé Anselme Longpré
 396. *Dans la gloire de Rome.*
 S. Em. le cardinal Léger
 397. *Le Jeune eucharistique* I. S. P.
 398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir*
 Gilles Langevin, S. J.
 399. *Cet homme de Dieu, Guillaume-Joseph Chaminate*
 J. Verrier, P. M.
 400. *L'Ordre de Prémontré*
 Anastase Turcotte, O. Praem.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

